



SHS versus socialisme? Les écritures intellectuelles du socialisme français de la Belle époque

Vincent Chambarlhac

► To cite this version:

Vincent Chambarlhac. SHS versus socialisme? Les écritures intellectuelles du socialisme français de la Belle époque. L'OURS. Hors-série Recherche socialiste, Office universitaire de recherche socialiste, 2005. hal-01626631

HAL Id: hal-01626631

<https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-01626631>

Submitted on 31 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

«SHS versus socialisme ? Les écritures intellectuelles du socialisme français de la Belle époque»

Article paru dans *Recherches socialistes*, n° 29. Avril 2005.

« *Mémoire de papier et mémoire de l'agir : deux visions sensiblement différentes, deux registres temporels désaccordés, deux régimes de réalité.* »

Daniel Bensaïd. *Une lente impatience*. 2004.

Envoi.

Les propositions suivantes sont inabouties ; elles formalisent tout au plus une réflexion entamée il y a un peu plus d'un an sur l'écriture intellectuelle du socialisme, ses effets sur le processus de construction continue d'une identité socialiste en France. Elles nouent langue avec la rédaction en cours d'une histoire documentaire de la SFIO, comme elles font écho aux communications des *Siècles des socialistes* organisé à Dijon en novembre 2003. L'historiographie contemporaine repère la part des intellectuels dans le socialisme de la Belle époque ; par bien des côtés ils structurent le *mouvement* socialiste. Cette structuration est-elle seulement intellectuelle ? Questionné en regard des Sciences Humaines et Sociales (SHS), le socialisme français après le congrès de l'Unité (1905) oppose principalement à la légitimité scientifique la propagande. Ce face à face, innervé principalement par les militants guesdistes, pose la question du socialisme scientifique, de la scientificité du socialisme. Une forme militante de l'écriture de la question sociale se donne à voir, distincte de sa rivale syndicaliste

révolutionnaire¹ au sein du mouvement ouvrier. Elle se rapporte à une forme de légitimité scientifique qu'elle appelle souvent dans l'ordre des pratiques, mais à laquelle elle ne saurait succomber sous peine de se confondre avec la sociologie universitaire, sous peine de risquer politiquement la base sociale du socialisme français dans le jeu des institutions républicaines. L'essentiel dans ce jeu tient pourtant à la manière dont il repère l'articulation de l'unité du socialisme français dans la diversité des pratiques et des rapports à la question sociale. La figure de la *France socialiste* offre un premier point d'appui pour saisir, dans l'optique des écritures socialistes de la question sociale, un ordre politique des pratiques ; soit une distribution dans l'espace de la SFIO des compétences disciplinaires et politiques dont la réunion construit quotidiennement l'unité tant sur le plan horizontal (jeu politique des tendances) que vertical (approfondissement d'une identité socialiste). En ce sens, le jauréssisme comme figure de l'unité désigne un lieu idéologiquement vide (la synthèse) pour se saisir d'un ordre des pratiques auquel Jaurès s'assujettit plus qu'il ne le crée. Le paradoxe survient dans le moment où sa mémoire supplante dans le parti la mémoire même de la construction de l'Unité, de ses effets.

Un constat : la part des intellectuels dans le socialisme de la Belle Époque.

De nombreux ouvrages jalonnent le constat d'une part essentielle des intellectuels dans la construction du socialisme français. Cette historiographie singulière vaut

¹ Sur celle-ci, Jacques JULLIARD. *Autonomie ouvrière. Etudes sur le syndicalisme d'action directe.* Paris. Gallimard. 1988.

en soi source par la manière dont elle construit l'image des premières années de la SFIO. Usant de l'argument de la configuration, je retiendrai trois modalités d'écriture de ce phénomène. Leur rapide description construit pour partie la problématique du socialisme en miroir des SHS.

Ressassements et histoire(s) militante

Cette première configuration historiographique procède pour partie des années Trente. La génération militante du Front Populaire, la progressive imposition de la figure de Léon Blum dans le panthéon socialiste sollicitent un premier examen de la SFIO de la Belle époque. Il s'agit alors du temps des mémoires et des histoires socialistes. On peut citer *Comment ils sont devenus socialistes ? -1931-*, *Vieilles histoires socialistes -1933-* qui, sous la forme de l'anecdote, pointent le rôle essentiel des revues et des lieux du socialisme de la Belle époque. La plume du mémorialiste peut aussi se faire à charge, à l'image du livre d'Hubert Bourgin : *De Jaurès à Léon Blum. L'Ecole normale et la politique* (Paris, Fayard, 1938). Il s'agit pour lui de prendre en écharpe l'évolution intellectuelle de l'Ecole Normale, qu'il résume ainsi :

« *De Jaurès à Léon Blum*

Du programme de Saint Mandé à celui du Front Populaire ;

Des vellétés du réformisme aux injonctions du marxisme ;

Du prestige des universitaires beaux-parleurs à l'infiltration et à la domination des juifs réalistes². »

L'auteur du *Parti contre la Patrie* poursuit ainsi une évolution amorcée dès 1917... L'efficace de cette première configuration historiographique tient, à mes yeux, à la manière dont produisant de l'archive, elle structure une première représentation du rôle des intellectuels dans le mouvement socialiste. Celle-ci innerve toute une série de travaux recoupant plus ou moins l'histoire intellectuelle. Dans la perspective « normalienne » le travail de Daniel Lindenberg et Pierre-André Meyer (*Lucien Herr. Le socialisme et son destin*. (Paris. Calmann Lévy. 1977), s'il ne reprend pas les philippiques d'Hubert Bourgin, conforte l'hypothèse d'un socialisme normalien. Christophe Charle, puis Christophe Prochasson, dans des registres différents, précisent les caractéristiques de ce socialisme normalien³. Plus largement, la question du rapport des intellectuels socialistes au marxisme participe de cette première configuration. A ce titre, *Le marxisme introuvable* de Daniel Lindenberg (Paris, Calmann Lévy, 1975) dit le regard porté sur le socialisme

² Hubert BOURGIN. *De Jaurès à Léon Blum. L'École Normale et la politique*. Paris. Fayard. 1938. p 516.

³ Christophe CHARLE. « Avant-garde intellectuelle et avant-garde politique : les normaliens et le socialisme. » In *Paris fin de siècle. Culture et politique*. Paris. Seuil. 1998. Et Christophe PROCHASSON. *Le socialisme normalien*. Mémoire de maîtrise dactylographié. Paris I. 1981. Du même, *Place et rôle des intellectuels dans le mouvement socialiste français*. Paris. Thèse de IIIème cycle, 1989.

de la Belle époque. Les débats historiographiques portent alors sur l'introduction du marxisme, sa réception⁴.

Au terme de cette rapide énumération, le socialisme des intellectuels est normalien, fortement inscrit dans des réseaux de sociabilités aux marges de l'École et de l'université, et rétif au marxisme. Celui-ci ressort davantage aux guesdistes, marqués pour reprendre les distinctions de Christophe Prochasson par le modèle de l'intellectuel de parti⁵.

Visite au monument Jaurès.

Le prisme jaurésien structure le questionnement de la place des intellectuels dans le socialisme français. Cette seconde configuration historiographique tient pour partie aux efforts de la SFIO pour pérenniser la mémoire de Jean Jaurès⁶. Sa personnalité irrigue les travaux sur les intellectuels. Georges Lefranc (*Jaurès et les intellectuels*) puis Madeleine Rebérioux ont largement contribué à la construction de cette approche du socialisme des intellectuels par Jaurès. Les efforts de la société d'études jaurésiennes, par ses Cahiers, par la tenue du colloque *Jaurès et*

⁴ CAHEN, Jacqueline. « La réception de l'oeuvre de Karl Marx par les économistes français (1871-1883). » *Mil neuf cent, revue d'histoire intellectuelle*. n° 12. 1994. Et PROCHASSON, Christophe. « Sur la réception du marxisme en France. Le cas Andler 1890-1920 ». *Revue de Synthèse*. n°1. Janvier / Mars 1989). PERROT, Michelle. « Les guesdistes. Controverses sur l'introduction du marxisme en France ». *Annales Economie Société Civilisation*. 1967. Mai / Juin 1967.

⁵ Christophe PROCHASSON. *Les intellectuels et le socialisme*. Paris. Plon. 1997.

⁶ Thierry HOHL. Jaurès mort, la construction d'un patrimoine. Texte inédit. Egalement, Jean-Pierre RIOUX. « Lectures posthumes de Jaurès ». In Madeleine REBERIOUX, Gilles CANDAR, dir. *Jaurès et les intellectuels*. Paris. Editions de l'Atelier. 1994. p 231-252.

*les intellectuels*⁷, pérennisent ce regard. En soi, Jaurès est un monument historiographique.

Celui-ci, dans cette seconde configuration, dicte le regard porté sur notre problématique. L'un (Jaurès) ne va pas sans l'autre (les intellectuels), l'un conduit les études historiques sur l'autre. « *Le propre du monument est d'imposer les conditions de sa visite*⁸ » note Alain Boureau. Pour notre propos cette configuration singulière construit une typologie articulée par la figure centrale de Jean Jaurès. Elle seule hiérarchise le poids des intellectuels dans le socialisme, partant du principe que Jean Jaurès *incarne* la synthèse. La thématique de la question sociale, à laquelle Jaurès fut longtemps rétif, permet ce pont entre identité intellectuelle et socialisme⁹. La place des intellectuels dans la structuration du mouvement socialiste s'entend alors systématiquement dans ce rapport à Jaurès, au risque de fausser la perspective. L'article de Madeleine Rebérioux sur *l'Encyclopédie socialiste* de Compère-Morel souligne ce point¹⁰ ; lue comme une tentative d'hégémonie guesdiste, *l'Encyclopédie socialiste* s'analyse dans ce

⁷ Madeleine REBERIOUX, Gilles CANDAR, dir. *Jaurès et les intellectuels*. Paris. Editions de l'Atelier. 1994.

⁸ Alain BOUREAU. *Histoires d'un historien. Kantorowicz*. Paris. Gallimard. 1990. p 15.

⁹ Madeleine REBERIOUX. Les élites intellectuelles et la question sociale. In *Jaurès et les intellectuels*. Paris. Les éditions de l'Atelier. 1994. p 19-40.

¹⁰ REBERIOUX, Madeleine. « Guesdisme et culture politique : recherches sur l'Encyclopédie socialiste de Compère-Morel ». *Mélanges d'histoire sociale offerts à Jean Maitron*. Paris. Les éditions ouvrières. 1976. p 211-227

rapport à Jaurès, plus que dans l'originalité d'une tentative et d'une forme inédite dans le domaine du politique de codification d'une identité socialiste¹¹.

Histoire culturelle du politique.

Le renouveau de l'histoire politique par l'histoire culturelle touche peu l'historiographie socialiste. Celle-ci s'arrime davantage à l'histoire intellectuelle, notamment par les chantiers ouverts par *Mil neuf cent* sur le monde des revues¹². Rapidement les analyses de ces milieux partisans glissèrent sur les concepts de réseaux et de sociabilité. L'ouvrage de Christophe Prochasson (*Les intellectuels, le socialisme et la guerre*, Paris, Seuil, 1993) participe de ce renouveau. Cette troisième configuration historiographique mesure peu la part des intellectuels dans le mouvement socialiste, privilégiant davantage l'analyse des conduites intellectuelles aux dépens de leur rapport au mouvement socialiste dans sa dimension politique. Dans ce jeu, l'approche typologique combinant intellectuel de parti / intellectuel libéral / intellectuel de gauche renseigne peu la part de ceux-ci dans l'écriture et la structuration de l'identité socialiste. *De facto*, l'engagement de ces intellectuels perd toute épaisseur sociale.

¹¹ Vincent CHAMBARLHAC. *L'Encyclopédie socialiste : politique, signes de scientificité et culture de masse à la Belle époque*. Communication au séminaire Si loin / Si proche du 13 mai 2003. Dijon. IHC UMR CNRS 5605.

¹² « Les revues dans la vie intellectuelle (1885-1914) ». *Cahiers Georges Sorel*. n° 5. 1987. Marion Dachary De Flers. *Lagardelle et l'équipe du Mouvement socialiste*. Thèse de doctorat sous la direction de Raoul Girardet. Paris. IEP. 1982.

Par glissements successifs, ces trois configurations historiographiques esquissent un portrait en trompe l'œil du socialisme de la Belle époque. L'angle « intellectuel » repère la disjonction de la SFIO comme parti -qu'il s'agit de situer socialement et politiquement- et les intellectuels, leurs réseaux, qui construisent pour partie la « signification » historique de ce premier moment du socialisme français. Si Jaurès fait lien entre ces deux approches, sa figure éclipse les possibles du socialisme de la Belle Epoque, lisse les aspérités contextuelles propres à la dynamique d'unification du socialisme français. Le jeu se complique du rapport de l'historiographie socialiste au phénomène communiste. *L'introuvable marxisme* du socialisme de la Belle époque tient pour partie au contexte de mai 68, mais aussi au souci de comparer, d'évaluer, la SFIO du point de vue théorique en regard d'une norme produite par le poids du PCF dans la vie intellectuelle¹³. Le sort réservé aux guesdistes, lus structurellement comme antithèse du jaressisme (donc, *de facto* adversaires de la synthèse, de l'unité¹⁴) et préfiguration du phénomène communiste réitère ce constat d'une historiographie médiée sur le siècle par la question communiste. Pour le socialisme de la Belle époque, ce regard rétrospectif voile le travail de codification, d'inscription de la SFIO dans le jeu républicain d'une *France qu'elle voudrait socialiste*¹⁵.

¹³ Cette historiographie spécifique est portée par des historiens proches de la CFDT et de la Deuxième Gauche (Daniel Lindenberg, Christophe Prochasson notamment).

¹⁴ Il semble que cette opposition soit plus complexe et, de toute façon caduque après le Congrès de Saint Quentin.

¹⁵ Le terme semble apparaître en 1886 dans le titre de l'ouvrage de Mermeix, *La France socialiste, notes d'histoire contemporaine* (Paris, F. Fetscherin et Chuit, 1886). C'est ensuite le titre d'un

Le socialisme en miroir des SHS, l'ordre des pratiques.

L'argument de la *France socialiste*, repéré par Thierry Hohl¹⁶, peut se comprendre comme celui d'une figure ordonnant les rapports de la SFIO au jeu républicain. Cette figure vaut pour ce qu'elle questionne du socialisme de la Belle époque : comment se donner les moyens de son inscription dans la société française, comment représenter politiquement la question sociale ? Par ce dernier biais, la question de l'identité socialiste touche au processus de disciplinarisation des SHS dans la République des professeurs. Les travaux portant sur l'histoire de la sociologie notent la coïncidence de sa fondation disciplinaire par l'épistémologie durkheimienne et l'essor du mouvement socialiste¹⁷. Au regard de l'historiographie socialiste, cette question ne s'aborde que dans la perspective jaurésienne¹⁸. Pour autant, le lien tissé entre SHS et socialisme par la question sociale se révèle riche dès lors qu'on ne l'articule plus dans le heurt de la science

périodique édité par la Fédération des travailleurs socialistes de France de septembre 1894 à novembre 1895 (*La France socialiste. Bulletin officiel de la Fédération des travailleurs socialistes*).

¹⁶ HOHL, Thierry. L'identité politique des courants de gauche de la SFIO, du Congrès de Tours aux débuts de la IV^{ème} République. Etude d'une pratique. Thèse de Doctorat d'Histoire sous la direction de Serge Wolikow, soutenue à l'Université de Bourgogne. le 15/12/2001.

¹⁷ Laurent MUCCHIELLI. *La découverte du social. Naissance de la sociologie en France*. Paris. La Découverte. 1998. Bertrand MÜLLER. « Critique bibliographique et construction disciplinaire : l'invention d'un savoir-faire. » *Genèses*. n° 14. Janvier 1994. Et Bertrand MÜLLER. « Critique bibliographique et stratégie disciplinaire dans la sociologie durkheimienne. » *Regards sociologiques*. n° 5. p 9-23. Victor KARADY. *Stratification intellectuelle, rapports sociaux et institutionnalisation : enquête socio-historique sur la naissance de la discipline sociologique en France*. Paris. Centre de sociologie européenne- CNRS. Ronéoté. 1974.

¹⁸ Madeleine REBERIOUX. « Jaurès et les sociologues de son temps ». *Bulletin de la Société d'Etudes Jaurésiennes*. n° 48. Janvier / Mars 1973. p 11-13.

au socialisme (soit la fortune sémantique du syntagme *socialisme scientifique*¹⁹) mais dans l'éventail des pratiques qui ordonnent le lien de la SFIO aux intellectuels. Cet ordre des pratiques distribue dans l'espace socialiste français des compétences, rend possible une topographie des modes d'inscription du socialisme français dans les milieux intellectuels. Par effet retour, il circonscrit un lieu, un mode d'écriture de la question sociale spécifiquement socialiste.

Des lieux, des pratiques.

Le socialisme français de la Belle époque s'orne de revues partisans tangentielles au monde universitaire : *Le Mouvement socialiste (MS)*, *La Revue socialiste (RS)*, *Les documents socialistes* notamment. Les collaborateurs de ces revues appartiennent au monde universitaire, relèvent souvent du groupe durkheimien. On citera, entre autres, Paul Fauconnet, Marcel Mauss, Maurice Halbwachs, Robert Herz... Le noyau durkheimien s'additionne des collaborations de Léon Rosenthal, André Lebey, François Simiand auxquels il faut ajouter de nombreux normaliens. Au sein de la SFIO, Albert Thomas et Jean Jaurès composent les personnages pivots de cette présence des intellectuels dans le socialisme français. Le second polarise ce milieu par *L'Humanité*, journal d'intellectuels, quand le premier par le travail revuiste de la *Revue socialiste* et des *Documents socialistes* construit patiemment une interface entre monde universitaire et monde socialiste. Ce jeu nourrit des pratiques différenciées et paradoxales.

¹⁹ ANGENOT, Marc. Les grands récits militants des XIXème et XXème siècles. Religions de l'humanité et sciences de l'histoire. Paris. L'Harmattan. 2000.

Paradoxaux, car dans la perspective de disciplinarisation des SHS, l'objectivité scientifique doit prévaloir sur l'engagement. Le rapport au socialisme de ces universitaires passe à mes yeux non par l'affichage d'un engagement socialiste distinct du travail de recherche proprement dit, mais par un échange constant entre l'objet de la recherche et la cause politique qu'est le socialisme. La posture dérive pour partie des usages de l'expertise universitaire (en histoire notamment) dans le champ politique nés de l'Affaire Dreyfus²⁰, ce sont des compétences qui sont mises au service de la cause du socialisme. Elles sont d'abord bibliographiques : les comptes-rendus du *Mouvement socialiste*, la critique bibliographique de la *Revue socialiste* comptent de nombreuses interventions d'universitaires²¹. Ce travail bibliographique passe au tamis d'une critique sociologique, historique, économique, des ouvrages universitaires comme des brochures dont il s'agit d'abord d'extraire un sens socialiste. Le modèle de *l'Année sociologique* s'impose ici, mais cette critique bibliographique si elle use de compétences identiques, se situe dans une perspective autre où il s'agit de dissocier les SHS du socialisme, d'isoler des premières des matériaux pour l'action du second. Ce trait complique l'image du durkheimisme comme « *une*

²⁰ Olivier DUMOULIN. *Le rôle social de l'historien, de la chaire au prétoire*. Paris. Albin Michel. 2003.

²¹ Je renvoie, pour le *Mouvement socialiste*, à Vincent CHAMBARLHAC. « *Le Mouvement socialiste, l'écriture d'un mouvement en 1899* ». Intervention au colloque international « Les siècles des socialismes » Dijon, 27-29 novembre 2003.

communauté scientifique militante » et « *un style d'intervention originale*²² » et invite à repenser, sur le plan des pratiques, le rapport au politique du groupe en dépassant le seul cas du solidarisme de Célestin Bouglé.

Ce premier massif de pratiques, peu repéré par l'historiographie politique, ne représente que l'un des aspects des échanges tissés entre monde universitaire et socialisme sur le plan des pratiques. *Les Cahiers du socialisme* présentent d'autres modalités d'échanges. Le fonds André Lebey de l'Office Universitaire de Recherche sur le Socialisme (OURS) compte un document original, une convocation / compte rendu du Groupe des Etudiants Socialistes en Juin 1914 (Cf. document joint). Si le compte-rendu marque des échanges vifs entre économistes (Simiand, Picard) et sociologue (Mauss), la convocation importe davantage parce qu'elle implique en termes de circulation entre recherche en sciences sociales et socialisme. Le 30 juin 1914, Maurice Halbwachs expose les conclusions de son ouvrage *–La classe ouvrière et les niveaux de vie. Recherche sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines–* paru chez Alcan en 1913. Il attend des militants du Groupe des Etudiants Socialistes de « *bien vouloir lui communiquer par lettre dès présent leurs objections, observations ou demandes d'éclaircissements* ». On peut lire dans cette demande l'attention du conférencier pour son auditoire, soit un échange du savoir scientifique vers l'action politique. Pour autant, Maurice Halbwachs paraît pris dans la nébuleuse réformatrice

²² Roger CHARTIER, Jacques REVEL. « Lucien Febvre et les sciences sociales ». *Historiens et Géographes*, Février 1979, p 430.

polarisée pour partie par Albert Thomas²³, son entrée au cabinet du sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie et l'Équipement militaire tend à prouver que la posture du savant qu'il affectait avant-guerre mérite discussion²⁴. La pratique engagée par cette communication de Maurice Halbwachs relève des sociabilités normaliennes ; le compte-rendu de la précédente réunion, lorsqu'il prévoit la publication de l'exposé de Roger Picard dans les *Cahiers socialistes* montre l'intrication des hommes entre sciences et politique. Le trait est bien connu pour le réseau Albert Thomas, notons qu'il convient également pour le *Mouvement socialiste*, quelques soient ses périodes (jaurésienne, guesdiste, syndicaliste révolutionnaire). Ce qui importe dans ce type de pratique, obviée par rapport à l'expérience des Universités Populaires notamment –ce jusque dans les avatars de l'École socialiste- est le type de présence au socialisme français tenu par le monde savant. Par deux fois (critique bibliographique / exposé et articles) les compétences des SHS se placent dans l'orbite du socialisme ; pour les hommes cette disposition au socialisme -si elle présuppose des convictions militantes- n'amoindrit pas la posture du savant (de l'expert) conquise et construite de haute lutte dans l'édifice universitaire tant au niveau disciplinaire (sociologie) que singulier (Halbwachs, Mauss...). Dans cette perspective, la question de l'intellectuel

²³ Christophe PROCHASSON. « Entre science et action sociale : « le réseau Albert Thomas » et le socialisme normalien » *Laboratoires du nouveau siècle, la nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*. Paris. Editions de l'EHESS. 1999.

²⁴ La biographie que lui consacre Annette BECKER (*Maurice Halbwachs, un intellectuel en guerres mondiales 1914-1945*. Paris. Agnès Viénot. 2003) n'aborde pas la Belle époque, voyant dans l'engagement d'Halbwachs, nonobstant ses affinités socialistes, le seul effet du premier conflit.

en politique, comme l'histoire intellectuelle, paraissent caduques pour se saisir d'une configuration singulière par quoi la SFIO tient au monde de la recherche. La figure de la *France socialiste* peut pallier cette lacune, dépassant le simple constat du réseau revuiste pour s'emparer dans le cadre problématique de l'unification du socialisme français de cette question.

L'ordre politique des pratiques intellectuelles dans la SFIO.

L'argument de la *France socialiste* importe non comme figure -dont l'histoire reste à faire- mais comme outil d'appréhension des pratiques du socialisme de la Belle époque. Les prémices de cette figure supposent une mise en ordre du socialisme français au regard du jeu politique républicain comme des composantes de la société française. Pariant sur ces prémices, posons l'hypothèse que cette rhétorique de la *France socialiste* agence non seulement les rapports du socialisme français à son environnement national et international, mais qu'elle distribue également les positions des tendances de la SFIO dans leur rapport à l'écriture de la question sociale. Un ordre des pratiques intellectuelles dans la SFIO se dévoile qui, s'il n'implique pas une relation hiérarchisée dans le rapport au savoir, circonscrit des aires de compétences, partant des lieux et des modes d'apparition spécifiques à la manière dont chaque tendance, dans la perspective de la *France socialiste*, conçoit son apport. Ce jeu, parce qu'il suppose une clé de voûte, a confondu dans la position jaurésienne la nécessité de la synthèse, créant ainsi l'une des conditions historiographiques du *monument Jaurès* (cf. *supra*) sur le plan des rapports du socialisme français aux intellectuels. Déconstruire cette

posture engage l'esquisse d'une typologie du rapport intellectuel à la question sociale dans l'espace de la SFIO ; celle-ci se saisit davantage dans l'ordre des pratiques plus que dans l'analyse discursive du rapport de chacune de ces tendances à la question sociale, point nodal de l'inscription du socialisme dans la société et le jeu politique français.

Les pratiques intellectuelles du socialisme français dans leur rapport à la question sociale oscillent dans la tension entre le pôle politique –le parti- et le pôle savant –l'Université, l'Ecole Normale Supérieure-. Dans ce jeu, la quasi-absence de l'hervéisme se comprend de multiple manière. La perspective d'une stratégie construite aux confins du parti par la *Guerre sociale* pour agir de l'extérieur sur la SFIO –en polarisant l'anarchisme et le syndicalisme révolutionnaire notamment-, implique le choix de thématiques extérieures à la question sociale : l'antimilitarisme, l'anticléricisme, l'anticapitalisme. En outre, ce que vise l'hervéisme nécessite l'éclat, sa cause se plaide dans les procès, dans une logique tangentielle au dreyfusisme républicain ; il lui importe moins de se construire théoriquement. Rappelons enfin que les velléités scissionnistes de l'hervéisme perdurent peu ou prou jusqu'en 1912. Schématiquement donc, l'enjeu de la question sociale –médiatisée dans son rapport à la science- oppose ce que faute de mieux l'on appellera un réseau universitaire dans la SFIO à la tendance guesdiste. Le choix des qualificatifs – pour partie conséquence de l'historiographie- dessine les modes d'agrégation : l'un s'ancre dans le sociabilisme revuistes, le second relève plus spécifiquement du politique. Le premier compose

avec le milieu spécifique des revues (*Revue socialiste, Documents socialistes* notamment) lesquelles jouent le rôle d'interface entre le monde scientifique et l'engagement socialiste. Elles constituent surtout le lieu où des pratiques spécifiques aux SHS peuvent servir la cause du socialisme. Nécessairement, la trame politique est lâche puisqu'un engagement explicite des savants desservirait autant leur position et leur stratégie universitaire que l'objet même de leur intervention, entachant la neutralité affichée du propos. La revue –dans l'ensemble de son dispositif discursif- constitue l'un des outils privilégiés de cette sensibilité. Il faut y adjoindre d'autres lieux, d'autres structures, au premier rang desquelles le groupe des étudiants socialistes (cf. *supra*), où les modalités de discussion participent d'une culture socialiste – l'orateur expose ses vues à des militants- bien que les échanges paraissent normés par les règles du discours universitaire. Le *Mouvement socialiste* –quelque soit ces périodes- procède d'une même dynamique entre monde savant et groupes étudiants dans l'optique de la SFIO. Ce type de fonctionnement réticulaire crée un mode d'apparition spécifique où l'expert devance le militant ; c'est dans ce vivier que puise le parti lorsqu'il est en position d'exercer une responsabilité ministérielle dans les cabinets d'Union Sacrée.

A l'opposé, les guesdistes, s'affichant d'emblée sous le signe du *socialisme scientifique*, se veulent *doctrinaires*. Comme tendance, ils conçoivent rapidement leur rôle dans la SFIO sous le signe de la structuration. L'essentiel de leur propos vise à la construction d'une identité socialiste, leur préoccupation première est

d'ordre propagandiste (Compère-Morel, Jean Lorris, Ernest Tarbouriech...). Ce souci conduit pour partie à la codification de l'être-ensemble socialiste (*L'Encyclopédie socialiste*, le code de Deslignières, *Dictionnaire du socialisme* en 1911 par Charles Verecque, chez Giard et Brière...) et, s'il vise à la normalisation, pose avec acuité la question du rapport au SHS d'autant plus prégnant dans l'espace de la SFIO, que ces derniers excipent un socialisme scientifique. Dans cette configuration, l'enjeu semble moins la construction d'une improbable hégémonie guesdiste que la proclamation d'un discours spécifiquement socialiste. La préface de *L'Encyclopédie socialiste* par Compère-Morel le suppose : *L'Encyclopédie* se distingue des brochures comme du « *gros bouquin de sociologie, fatalement inaccessible*²⁵ ». Il ne s'agit pas de condamner la sociologie et partant les SHS mais de promouvoir l'idée d'un socialisme scientifique vulgarisé qui a peu à voir avec le marxisme. La scientificité de ce socialisme, pour les rédacteurs comme les propagandistes guesdistes, repose sur la vulgarisation et l'approfondissement d'un discours porté dans l'espace de la SFIO par ses composantes intellectuelles et politiques, historiquement irréductibles les unes aux autres. Ce travail accompagne les efforts de la Fédération de la Seine d'une Ecole Socialiste au cœur du Quartier Latin²⁶dès 1909, puis en 1912, d'une Ecole du propagandiste, puis du Coopérateur. Le modèle est distinct de la forme des Universités Populaires –plus lâche, plus dreyfusiste- et traduit *l'appropriation* en

²⁵ Adéodat COMPÈRE-MOREL, Jean LORRIS. *Encyclopédie Socialiste, Syndicale et Coopérative*. Tome 1. op.cit. note 4..

²⁶ Christophe PROCHASSON. *Les intellectuels, le socialisme et la guerre*. Paris. Seuil. 1993. p 61-67.

cours par le parti de la nécessité d'une identité discursive commune. L'écriture de la question sociale dans la *littérature grise* des brochures comme dans sa forme encyclopédique se comprend dans ce mouvement ; s'il lui faut des marques de scientificité, le propos vise moins à dénoncer et combattre la part des intellectuels dans le socialisme, qu'à construire une *grammaire* socialiste propre à distinguer la SFIO des réformateurs sociaux et des expertises sociologiques. Que ce rôle soit tenu *a priori* par des militants guesdistes traduit sans doute davantage une disposition antérieure propre au POF (l'abnégation et l'humilité de l'intellectuel dans l'appareil politique) qu'une volonté de captation de l'Unité au seul profit d'une tendance²⁷. La dilution progressive du guesdisme dans la SFIO comme l'échec solitaire de Charles Rappoport face à Jaurès au Congrès de Saint Quentin (1911) cautionne cette hypothèse.

L'argument d'un ordre des pratiques intellectuelles dans la SFIO repère la manière dont se distribue le rôle de chacun dans l'espace politique du socialisme français. Cette configuration vaut pour ce qu'elle souligne : l'unité comme processus propre de fondation du parti par delà l'inventaire des différences héritées. La SFIO s'inscrit, du point de vue intellectuel, dans le tissu scientifique français des SHS.

²⁷ En ce sens, la typologie proposée par Christophe Prochasson (« Entre héliénisme et socialisme : le cas Bracke. » In Bertrand MENAGER, Jean-François SIRINELLI, Jean VAVASSEUR-DESPERRIERS, Dir. *Cent ans de socialisme septentrional*. Villeneuve d'Asq. Lille III. 1995.) paraît davantage l'imposition à la Belle époque du modèle de l'intellectuel communiste qu'une réelle saisie de ce qui se joue dans la SFIO. Les dispositions de grammairien de Bracke ne le prédisposent pas à ce rôle effacé (à moins de supposer une hiérarchie des disciplines universitaires appliquée *stricto sensu* au comportement politique), elles lui permettent sans doute de se saisir de la nécessité d'une codification de l'identité socialiste après l'Unité.

Cette inscription bâtit pour partie la modernité politique de la SFIO au prix d'une dialectique interne où la réflexion intellectuelle –parfois proche de l'expertise scientifique- se complète du souci de vulgarisation. L'accent mis sur la doctrine désigne ce travail d'unification discursive, plus qu'il ne permet de repérer un marxisme introuvable dans la SFIO. Si le syntagme socialisme scientifique s'impose (porté par l'économie du discours propagandiste), il désigne moins une improbable référence au marxisme qu'un épithète pour définir la manière dont le parti se pose devant la société et le système politique. C'est un récit militant, celui de la victoire de l'Unité socialiste dans l'inéluctabilité du progrès, que ce syntagme donne à voir²⁸.

Tenir l'unité, les écritures du socialisme à la Belle époque.

L'argument de l'unité constitue la pierre angulaire de cette distribution des pratiques d'écriture de la question sociale dans l'espace de la SFIO. L'essentiel de ce processus demeure invisible à l'historiographie contemporaine du socialisme. Si l'on peut y lire l'effet de loupe créé par des configurations historiographiques successives (cf. *supra*), il faut aussi y adjoindre la question du jaressisme tant Jean Jaurès figure l'unité du socialisme français. Questionner les écritures du socialisme français de la Belle époque implique, dans l'économie de notre démonstration, l'examen du jaressisme comme symbole de l'unité. La constitution patrimoniale du jaressisme dès la première guerre mondiale²⁹

²⁸ Je reprends ici les propositions de Marc ANGENOT (Les grands récits militants des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Religions de l'humanité et sciences de l'histoire. Paris. L'Harmattan. 2000).

²⁹ Thierry HOHL. *Op.cit* note 6.

subsume les travaux antérieurs d'écriture du socialisme français. Une courte description de ceux-ci, dans la perspective de la question sociale, se veut écho à l'interrogation de Madeleine Rebérioux sur l'image de Jean Jaurès : « *Lorsqu'on analyse l'image de Jaurès, ne faudrait-il pas s'interroger sur l'espace dans lequel elle se développe ? Est-il vide ou non, est-il ou non réduit par des attributs ? Peut-être dégagerait-on ainsi quelques constantes intéressantes sur le rapport du personnage à autre chose que lui-même*³⁰. »

L'espace dans lequel la figure de Jean Jaurès n'est pas vide ; le succès de son image exprime et organise à la fois cette configuration singulière dans laquelle l'Unité doit graduellement se construire. Dans l'ordre politique des pratiques intellectuelles, Jean Jaurès occupe une position carrefour par son capital culturel (normalien, son Histoire socialiste de la révolution française) et son engagement politique inscrit dans la figure de la France socialiste (députation, groupe parlementaire) ; par *L'Humanité*, en outre, il rejoint l'ethos de l'intellectuel de parti, essentiellement voué au travail journalistique. Ces multiples facettes rendent compte de la position charnière qu'il peut occuper dans la SFIO, puisqu'à chaque fois, du point de vue du rapport des intellectuels au socialisme, il symbolise l'un des possibles de cette rencontre. Dès lors qu'il s'agit de mettre en récit cette unité, d'autant plus que son processus de construction s'interrompt avec la guerre et débouche sur une scission durable à l'échelle du mouvement ouvrier, Jaurès paraît *a posteriori* la clé de voûte de la SFIO. L'interprétation est biaisée par ce

³⁰ Madeleine REBERIOUX « Débat sur l'image de Jaurès » *Jaurès et la classe ouvrière*. Paris. Editions ouvrières. 1981. p.225.

regard historiographique qui combine, à partir de la position de Jean Jaurès dans le parti, les éléments d'analyse de la dynamique unitaire. La *mémoire du papier* l'emporte sur la *mémoire de l'agir* militant faisant de Jean Jaurès l'archétype de l'unité des socialistes français (Blum viendra ensuite) quand il n'est que le produit de cette configuration spécifique, soit une occurrence singulière produite par la croyance des socialistes en l'Unité.

L'écriture du socialisme français de la Belle Epoque relève de deux mouvements contigus noués par la question unitaire. Au présent ce processus, l'argument d'un ordre des pratiques intellectuelles dans l'espace de la SFIO repère la manière dont la théorie socialiste se construit à usage militant (la doctrine) tout en s'inscrivant par la question sociale dans la logique des SHS. Ce premier mouvement nourrit autour de 1908 les propositions de la SFIO sur les municipalités, les coopératives (Tarbouriech, Poisson notamment), arguant ainsi d'un seuil franchi. Mais ce franchissement implique pour la SFIO la codification de son être-ensemble, au-delà même de la simple régulation politique par le jeu des tendances. Les années 1911-1912 constituent (après le Congrès de Saint Quentin) l'un des moments où cette codification commence à s'établir ; la guerre interrompt ce mouvement. Dans l'intervalle, la figure de Jaurès s'impose rétrospectivement comme symbole de l'unité. Il fait pont dans l'ordre des pratiques intellectuelles et politiques. Sa mort l'érige en monument, figeant dans les volumes de sa statue les significations d'une configuration singulière et sans doute transitoire.

Vincent Chambarlhac. Historien. Université de Bourgogne. IHC UMR CNRS 5605.